

BIOGRAPHIE - FILMOGRAPHIE

Né à Medellín en 1975, j'ai vécu en Colombie jusqu'à l'âge de 22 ans. Depuis, les souvenirs, les rencontres, les conversations téléphoniques et les informations des médias se sont substitués au vécu quotidien dans le pays. Progressivement, un pays différent de celui que j'ai connu a pris forme, pour moi, au travers des filtres d'information imposés par la distance.

Cette Colombie restituée dans mon imaginaire, je la confronte de temps en temps à la réalité du pays. C'est ainsi, lors de séjours ponctuels, que j'ai commencé à faire des films.

« **L'impression d'une guerre** » est le prolongement d'une réflexion, entamée dans mes deux premiers courts métrages, sur le destin des

images, et sur les différentes strates de représentations qui peuvent être données d'un même territoire. Comme mes autres films, « **L'impression d'une guerre** » cherche à saisir, au-delà des discours, une certaine réalité du pays.

« **Tropic pocket** » (2011) mêle différents témoignages visuels issus d'une même région isolée du pays.

« **Como crece la sombra cuando el sol declina** » (2014) montre la ville de Medellín telle qu'elle est appréhendée par certains de ses laissés pour compte : jongleurs de carrefours et employés de casse.

camilo-restrepo-films.net

Titre original :

La impresión de una guerra

Un film de : **Camilo Restrepo**

Coécrit avec : **Sophie Zuber**

Avec : **Pastora Mira / El Gato / Les employés de Taller Maza / Fértil Miseria & Unos Vagabundos : Vicky Castro, Edwin Cortez, Carlos Durango, Felipe Grajales, Juan José Muñoz.**

Montage : **Bénédicte Cazauran et Camilo Restrepo**

Montage son : **Josefina Rodriguez et Camilo Restrepo**

Étalonnage : **Magali Marc**

Mixage son : **Mathieu Farnarier**

Prise de son, lumières, assistance technique et logistique à Medellín : **Luis Felipe « Pinky » Lozano**

Développement film et travaux de laboratoire : **L'Abominable**

Production : **529 Dragons | 2015**



Graphisme: Raphaël Tardif



L'IMPRESSION D'UNE GUERRE

Un film de **Camilo Restrepo**
Coécrit avec Sophie Zuber



L'IMPRESSION D'UNE GUERRE

CONTEXTE

La Colombie est confrontée depuis plus de 70 ans à un conflit armé interne, dont les contours ont, avec le temps, perdu de leur netteté.

Des liens complexes se sont tissés entre les acteurs en présence : guérilleros, narcotrafiquants, militaires, paramilitaires et bandes mafieuses.

Le pays entier a été pris comme terrain d'affrontement, conduisant à l'installation d'un climat de violence généralisée à l'échelle de la société.



NOTE DU RÉALISATEUR

Dans le travail d'archivage et d'enquêtes mené pour mon film, j'ai été confronté à la difficulté d'évoquer le conflit colombien suivant un fil conducteur ordonnant les événements, donnant sens à tous les témoignages. Toute tentative de mise en intrigue, d'argumentation, me semblait être une réduction du problème.

Nous, Colombiens, ne sommes probablement pas encore au point de détachement nécessaire pour être les analystes d'une situation qui nous agresse encore. La guerre en Colombie n'est pas finie, la violence l'est encore moins. J'appartiens à une génération de Colombiens sensiblement touchée par les années les plus violentes du conflit et qui porte en elle les stigmates de la guerre. Ce que nous pouvons apporter à ce stade premier de l'analyse de notre histoire récente, ce sont nos propres histoires, nos propres impressions.

Mon but a été de saisir les traces visuelles de la violence dans le quotidien des habitants du pays. Images rapportées des zones de conflits, images mémorielles, inscriptions dans le paysage urbain, représentations intimes d'expériences vécues... Ce sont ces traces, volontaires ou accidentelles, ostensibles, fugaces ou dissimulées, qui constituent le matériau de « L'impression d'une guerre ».

Par le rapprochement de ces images, l'attention portée à leur condition d'émergence, à leur destin d'images, le film propose une réflexion sur la construction d'une mémoire du conflit colombien.



16 MM

Mon travail sur pellicule n'est pas ancré dans la nostalgie de la disparition progressive de l'argentique mais dans la conviction que les images puisent leurs sens dans la pluralité des médiums où elles prennent forme.

La matérialité de l'image est au centre de ma pratique de cinéaste. Je filme et développe dans les laboratoires de l'association de cinéastes « L'Abominable ». Je pense l'image en la manipulant, et mes films ne cessent d'évoluer au fur et à mesure que des décisions techniques s'imposent.

Ma formation de peintre détermine certainement cette façon de travailler le cinéma et les choix des sujets abordés par mes films.

Le choix de ce support et les contraintes techniques qui lui sont liées entrent, de fait, en écho direct avec le propos du film.